**« LE DISCERNEMENT ECCLÉSIAL »**

Père Nicolas Rousselot

Jeudi 19 octobre 2023

Diocèse de Séez

***Première intervention :***

Lecture et partage avec le psaume 25 (24) : c’est très rare dans les psaumes qu’il y ait un ordre alphabétique, c’est-à-dire qu’en hébreu chaque première phrase suit l’alphabet ; il a été composé pour être appris par cœur ! Pourquoi ? parce qu’il rejoint la vie de beaucoup de croyants. Car déjà à cette époque, le peuple croyant se posait la question « Où allons-nous Seigneur ? », car le psaume nous dit qu’il est entouré d’ennemis, dans des difficultés inextricables (cf. v. 15, 17, 19 …), et le psalmiste demande à Dieu le chemin, et nous trouvons de nombreux synonymes sur le thème du chemin (voie, chemin, route, dirige-moi …) C’est un entrelacement de prière et de méditation … Ce psaume nous enseigne quelque chose de fondamental : les gens de la bible ne connaissent pas le désespoir ; le croyant peut être dans le malheur, dans l’angoisse, voire la culpabilité mais il lui reste toujours une porte de sortie ; on pourrait donner cette définition : « Le croyant vivant ne connaît jamais le désespoir. » Et c’est encore le cas pour les croyants d’aujourd’hui … Ce psaume est devenu une leçon collective même s’il vient d’une expérience personnelle.

**La conversation dans l’Esprit** (préparation du synode romain où le choix a été fait de mettre les participants sur des petites tables, le pape aussi, tous sont à l’horizontale ; il y a une volonté « d’écouter ce que l’Esprit dit aux Églises »). Il est urgent d’écouter l’Esprit, qui parle à tous, sans distinction … Dans le document préparatoire du synode se trouve cette « conversation dans l’Esprit » (ou la conversation synodale) c’est une dynamique de discernement dans l’Église synodale, et c’est ce que le diocèse de Séez va essayer de faire aujourd’hui. Méthode qui a rejoint tous les continents. Méthode ancienne mais qui avait été oubliée et pour beaucoup, ce fut une découverte ; méthode un peu exigeante, qui nécessite une conversion, une très grande écoute ; et elle va au-delà d’une mode passagère. Nos réunions de mouvements, de services pourraient être influencées par cette méthode. Ce n’est pas seulement une « manière de faire » à chaque rencontre, elle peut nous redonner du Souffle si on la fait une fois ou deux par an, et qu’elle influence nos manières de nous rencontrer, car elle nous met dans un climat assez profond d’écoute et de confiance pour voir dans quelle direction il faudrait aller : écouter ensemble ce que l’Esprit nous murmure … malgré l’exigence et l’acte de foi que cette méthode suppose, l’Esprit saint désire que nous collaborions davantage avec Lui. Il passe dans le creux de nos libertés, il est très discret, on peut se tromper en l’interprétant d’une manière différente de ce qu’Il voulait nous dire ; mais comme nous le dit st Jean, « le vent souffle où il veut », il s’agit d’être là au bon moment. Dans le document préparatoire, ce schéma nous dit qu’il nous faut, dans nos équipes, passer de l’écoute fraternelle à l’écoute commune de l’Esprit saint. Cela ne se fera pas en un jour, mais on peut progresser. Cela suppose que déjà chacun se nourrisse par les sacrements, la Parole, la charité … mais cela nous permet de passer d’un « je » à un « nous » qui vient d’être rejoint par l’Esprit saint …

En prenant le schéma distribué, il y a un temps de préparation personnelle. Tout se fait dans un climat priant. Il y a une première étape pour prendre la parole et écouter, avant de faire place à l’autre et à l’Autre, afin de construire ensemble.

Ce que nous demande «la conversation spirituelle », c’est de ne pas arriver à une réunion « les mains dans les poches ». Quand on arrive dans une réunion, ayons un « paysage » de ceux que je vais rencontrer avec leurs visages. Qu’est-ce qui me marque dans mon mouvement, dans ma paroisse ? Ce qui marche bien, ce qui fonctionne moins bien, … On ne vient pas les mains vides … le père Joseph Thomas nous dit : « On vit en avant, on comprend en arrière ! ». Si on vit toujours en avant, on consomme, et ce que l’on vit se perd dans les nuages. Il faut s’arrêter, regarder ce qui s’est passé ? Qu’est-ce que l’Esprit nous a murmuré ? Ce temps de conversation spirituelle ne sera pas un bilan mais une relecture priante : Il s’agit de partager une rencontre en « trois D ». Il faut pour cela qu’il y ait dans une rencontre un « maitre du temps », qui, de préférence, ne soit pas le curé, ni le diacre, car il est important qu’ils prennent le temps d’écouter ce qui se dit à droite et à gauche. Prendre le temps de se poser la question ensemble : Qu’est-ce que je vois de particulièrement « vivant » dans tout ce que l’on a fait ? Si c’est vivant, c’est que cela dure (ce que l’on l’appelle, dans la tradition spirituelle, la consolation) et si cela dure et que cela croît, c’est que l’Esprit n’est pas très loin. Il y a un goût de « revenez-y » … qui nous nourrit (comme une rencontre sur le parvis après la messe pour partager l’amitié, quelque chose de spontané, qui nous fait du bien et qui nous donne du souffle).

On démarre notre réunion en prenant un chant à l’Esprit, on allume une bougie, et après un temps de silence, il s’agit d’écrire ce qui nous a marqué depuis quelques semaines (cela peut être une anecdote, une transformation chez quelqu’un, ou peut être une question, une intuition) … après ce temps de silence, il y a une prise de parole de chacun, sans être interrompu, sans peur du jugement, avec une vraie écoute et une grande liberté. Il y a des choses qui me tiennent à cœur, mais il ne s’agit pas de militer. Et ce que je partage, c’est ce qui m’a touché et qui dure (affectivité spirituelle, ce qui n’est pas de l’émotionnel), et ce malgré notre pudeur. On ne doit pas être dans notre mental, mais être capable d’exposer notre intériorité. Ecrire permet à ceux qui parlent trop de se canaliser, et ceux qui ont du mal à prendre la parole, cela leur facilite la prise de parole. Je vais nommer telle ou telle chose car j’ai perçu que cela me donnait personnellement à vivre. Et quand les autres vont parler, je prends quelques notes, quelques mots pour ne pas oublier ce qu’ils disent.

On peut ensuite passer à une deuxième étape : dans tout ce que j’ai entendu, qu’est-ce qui a résonné en moi ? Il s’agit de « Faire place à l’autre et à l’Autre », même si rien ne fait écho à ce que j’ai dit. Aujourd’hui, moins les chrétiens sont nombreux, plus on doit se tourner vers le qualitatif de nos relations et plus l’Esprit va s’en servir pour nous enseigner. Cela a toujours été comme ça dans toute l’histoire du peuple d’Israël, et on ne voit pas pourquoi cela ne serait pas comme ça aujourd’hui ! Il nous parle, et il nous faut vraiment écouter : « Les effets que l’écoute des frères ou des sœurs produit dans l’espace intérieur de chacun sont le langage avec lequel l’Esprit saint fait résonner sa propre voix. » (Extrait du document synodal). L’exigence est d’être le plus vrai possible ; ce que je dis, je l’entends au fond de moi, au-delà de nos émotions ou de la fatigue du moment, ou du ressentiment que j’ai contre tel ou tel. Je ne donne pas mon opinion, comme si j’étais au conseil municipal, je reste en « 3D » !

Il reste ensuite à construire ensemble, en trouvant où est le point de convergence entre tout ce que l’on a entendu … sans aucun affrontement. Quand on a entendu les échos des uns et des autres, en restant dans un climat priant et simple, on peut identifier quelque chose qui émerge. Il y a sans doute des divergences, mais il y a aussi une sorte de convergence sur quelque chose. Il y a peut être eu une voix marginale, mais elle a eu un écho positif et tout le monde l’a entendue. Quelque fois il y a des réticences qui s’expriment, mais ce ne doit pas être un débat d’idées. Quand quelque chose émerge, il faut être attentif à ne pas se dire trop vite « Qu’est-ce qu’on va en faire maintenant ? » Il faut d’abord rendre grâce et partager cette joie très simple que quelque chose a surgi, rendre grâce d’avoir trouvé comment être au diapason avec l’Esprit, avant de vouloir mettre en actes trop vite. Accueillir ce qui a surgi. Au-delà de la piste qui a émergé, il y a une expérience très intéressante qui a été mis en avant, où l’Esprit aura plus de place dans nos décisions, surtout si l’on devient des hommes et des femmes de discernement. On laisse murir ce qui a émergé, mais on ne l’oublie pas. D’une réunion à une autre, il faut avoir une mémoire dans nos groupes. Si on n’est pas d’accord, il faut soutenir ceux qui mettent en place ce qui a été décidé, car cela est venu de notre groupe.

C’est en privilégiant cette voie que l’on deviendra vraiment missionnaire ; l’Esprit nous poussera au dehors, nous fera sortir de nos schémas qui « ont pris de l’âge » !

Qui a le pouvoir dans l’Église, qui a l’autorité, qui a le dernier mot, une fois que l’on aura discerné ? L’évêque, avec les prêtres et les diacres, ont le devoir de conduire le peuple, mais il y a quelque chose qui fait bouger les affaires si l’on privilégie cette méthode, car on a discerné ensemble … Dans nos groupes, la question du pouvoir est une question délicate. La plupart du temps, la personne qui a plus de pouvoir dans un groupe c’est, par exemple, une personne qui par son tempérament sur-réagit et, par peur de ses réactions, les autres s’autocensurent ; ou bien le pouvoir peut appartenir aux « sachant(e)s », mais il faut faire attention quand on a fait des études à être attentif à ne pas parasiter le groupe avec mon savoir ; ou bien le pouvoir de ceux qui freinent, qui ne veulent pas bouger car « on a toujours fait comme ça dans l’Église ! » (cf. le pape François qui condamne cette situation). Quant aux personnes les plus fragiles, il faut les écouter. Mais si Jésus leur laisse la parole et les écoute, ce n’est pas elles qui doivent conduire la barque. Et puis il y a le pouvoir de la personne très convaincue, « militante » … mais si on défend une cause, on risque de ne pas entendre les différences. Je dois rester moi-même dans cette méthode, mais même les choses qui me sont très chères, ce n’est pas ce qui me constitue, je ne peux pas m’identifier à elles … Nous avons à changer les uns, les autres …

***Deuxième intervention :***

Repères personnels à découvrir : comment retrouver du Souffle aujourd’hui ? Comment ne pas s’épuiser à la tâche ? C’est une question que nos pères dans la foi se sont posés, bien avant Jésus, notamment quand le peuple était en exil. En Isaïe 40, contre toute attente, une brèche s’ouvre et Isaïe dit « consolez, consolez mon peuple ! » et ce mot de Souffle va être repris des siècles plus tard, car Dieu nous a donné un premier souffle en créant l’homme, Adam, et Jésus nous donne un second Souffle … et le vieillard Siméon et la prophétesse Anne attendent « la consolation d’Israël » ; ils font partie de ce groupe d’Isaïens, qui voit que la consolation ne s’est toujours pas réalisée, ils attendent le nouveau Souffle. Et Jésus, au soir du jeudi saint, dit à ses apôtres : le Paraclet, l’autre consolateur, va venir et va vous donner la force de porter ce que vous n’avez pas fini de comprendre dans ce que je vous ai annoncé (c’est l’expérience de la résurrection). Il nous console.… Et pour nous, c’est crucial, les chrétiens d’aujourd’hui doivent vivre de ce second Souffle … car la société de consommation est un laminoir qui fait s’éloigner de la foi, puisque l’on devient dieu, on choisit ce que l’on veut dans le supermarché ! Et on ne choisit plus Dieu en premier … Où allons-nous trouver le second Souffle ? Dieu nous l’a promis mais il faut être disposés pour Le recevoir (comme la goutte d’eau sur une éponge, disait Ignace de Loyola).

Qu’est ce que la consolation ? Une paix, une joie, une allégresse, un dynamisme intérieur, un courage, une endurance qui dure en s’élargissant aux autres. Elle passe pour une part par les émotions, mais comme la brise du prophète Élie, elle peut être extrêmement discrète. Les Hébreux disent « le murmure d’un fin silence » ! Une sorte de rivière souterraine qui resurgit de temps en temps. Voilà l’enjeu spirituel pour nous qui sommes là pour permettre à nos contemporains de faire cette expérience.

La consolation se passe très souvent à un moment et à un endroit que l’on ne soupçonnait pas (cf. la multiplication des cinq pains et des deux poissons, ce petit garçon qui n’était pas prévu, mais qui donne ce qu’il a et pour Jésus, c’est une grande consolation, car, avec ce que cet enfant partage, Il va pouvoir nourrir la foule !) Nous avons à nous disposer, et cela viendra sans prévenir ; le fruit spirituel de notre rencontre peut arriver d’une personne que l’on n’attendait pas. Voilà la grande aventure de notre Église, devenue pauvre et disponible à la venue de la Consolation. C’est un acte de foi à poser.

Le deuxième point à propos de la Consolation, c’est qu’elle nous entraîne à une plus grande attention à notre combat spirituel. La grande tentation aujourd’hui, dans l’Église mais aussi dans notre société, c’est le découragement. Il peut se manifester de nombreuses manières (à quoi bon ? et jusqu’au burn out …) On peut être triste, mais si l’on devient amer, il y a un poison qui entre en moi. J’ai le droit de « vider mon sac » auprès d’amis, j’ai le droit d’être en colère (le moins possible en public !), mais si le refrain de la plainte arrive dans nos conversations d’équipe, nous augmentons notre fardeau, car **la plainte est mortifère,** tant sur le plan humain que sur le plan spirituel et ecclésial. Le combat spirituel, peut être grâce à la consolation, sera repéré plus facilement : une ‘grosse voix’ va flatter mes pentes naturelles et prendre le pouvoir et puis va m’accuser ; mais il y a aussi une ‘petite voix’ de la vérité qui m’aiguillonne et ne parlera jamais en accusateur. Le combat spirituel consiste à recevoir le second Souffle qui me permettra de distinguer la ‘petite voix’ de la ‘grosse voix’ et, grâce à Dieu, de suivre la ‘petite voix’.

Comment élargir la consolation ? Un de nos pères jésuites disait souvent : « C’est un péché de ne pas dire, de ne pas célébrer le bien. » Rendre grâce, c’est vraiment notre ADN. La Consolation, la Vie est première.

Les « petites pousses », métaphore printanière et agricole, choisie par le processus Kerygma à Lourdes, montrent que l’Esprit est toujours à l’œuvre et la Consolation est là pour nous aider à les voir, à les faire grandir … et pour ça il faut d’abord **un bon terreau** (notre bon terreau sera toujours dans nos équipes le convivial et le fraternel, la gratuité) ; il faut aussi du soleil, que je vois comme la prière, le beau qui élève, et comment faire pour que nous soyons vraiment engagés dans la prière ? ; Il faut **de l’eau et du soleil** (le geste sacramentel, la liturgie, la Parole, peut-être aussi la foi populaire). Si on a des efforts à faire, c’est se poser la question de savoir comment nos prières liturgiques pourraient gagner en profondeur, en simplicité, en beauté pour qu’elles soient comme de l’eau où chacun peut s’épancher.

Que nos prières aient toujours une dimension corporelle, par exemple, allumer une bougie simplement sur la table ! C’est un geste simple, un geste engageant : Il est là au milieu de nous et cette bougie veut le signifier. Aimons ces gestes qui n’ont pas besoin de paroles.

Il faut aussi **un tuteur**, un accompagnement, un aîné dans la foi qui parle mais qui écoute aussi une parole personnelle ; un « je » qui s’adresse à un « tu » et qui accueille un « nous ». Au détour d’une phrase nous avons à témoigner de quel croyant je suis.

Et comme **engrais**, ce peut être un pèlerinage, un camp … afin de sortir aussi de notre quotidien routinier. Il reste dans nos mémoires quelque chose qui s’est passé dans ces moments.

Et puis **le sécateur** vient de deux manières, couper les gourmands et couper aussi le sarment le plus prometteur ; ce sont des choix à faire, repérer ce qui ne porte pas de fruit, et élever ce qui ne porte pas de fruit avant de le couper (un geste de miséricorde). Cela va être le cas dans beaucoup d’endroits pour que notre vigne porte du fruit ; il faut bien discerner, et, comme disait Ignace de Loyola, « entre plusieurs biens, choisir le meilleur ».

Et **le bouturage**, quand cela a bien poussé, c’est l’envoi en mission ; l’idéal serait que chaque baptisé se dise : « quelle est ma mission ? » selon nos talents, mais nous avons tous notre mission …

Et enfin **la grande aventure de la greffe**: c’est tout ce qui concerne notre éducation à la foi, on a une obligation de moyens et pour les résultats, ils dépendent de la greffe, parfois cela prend, et parfois non. Mais tout faire pour que la greffe prenne.

Une sœur irlandaise de Dublin était envoyée par l’évêque pour visiter les paroisses. Il y a des paroisses où ça vivote, où le but de la paroisse, c’est leur groupe ; et dans d’autres communautés, cela va bien car leur but est en dehors de leur groupe, c’est la mission. Cette vision est à souligner car notre but, quoique nous fassions dans l’Église, notre but est en dehors de notre groupe. Il faut savoir ne pas rester dans l’entre soi. On aura de la Vie si on est tourné vers l’extérieur.

Travail en groupe / Questions

*1) Qu’est-ce que je trouve de vraiment « vivant » (force lumière, joie, paix, dynamisme intérieur, dans la durée) qui nous fait grandir dans le lieu où je suis envoyé ? Qu’est-ce qui me parle du Royaume de Dieu ?*

*2) Face à l’avenir de la foi dans le diocèse, quels rêves, quelles images créatives, quelles intuitions je porte ?*

*3) Ce qui a convergé entre nous ? Quelle direction commune émerge dans ce qui a été partagé ?*